



# TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT  
Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration  
S'ADRESSER  
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635  
LIÈGE

ANNONCES  
4<sup>e</sup> page, la ligne . . . 0,30  
3<sup>e</sup> — réclame . . . 0,50  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans le texte 2,00

## M. Joë HOGGE

Avocat - Consul et grand Protecteur des Arts... décoratifs.

Celui-ci n'est pas un homme politique, mais il se remue tout autant que s'il en était un, et depuis beau temps déjà, sans apparence de fatigue.

Fils de bons bourgeois paisibles, il révéla dès l'Athénée la vocation du snobisme. Son rêve, qu'il est loin d'avoir abandonné, fut à partir de ce moment, d'être un des arbitres reconnus de nos élégances provinciales, et, il y a quelque vingt ans, ses cravates et la coupe de ses redingotes ont fait sensation. Depuis lors, il a été égalé, voire distancé, dans ce sport, par maints jolis messieurs de la colonie étrangère.

Mais, il faut en tenir compte, la gravure de modes qu'il réalisait alors affichait des curiosités artistiques et littéraires. Il n'y a pas loin d'un quart de siècle, un certain cercle des Jeunes s'extériorisa, au Casino Grétry, par une séance où l'on entendit une conférence de M. Maurice Wilmotte, lequel se préparait ainsi à l'auditoire de la Sorbonne, et des monologues de M. Aug. Jeunehomme. M. Hogge était des fondateurs de ce cénacle mondain, comme il fut fondateur, avec le tonitruant Jeunehomme et le poussiéreux Comhaire, de la *Revue blanche*, qui allait émigrer bientôt à Paris et y prospérer brillamment sous la direction des Natanson.

Notre élégant concitoyen devait se consoler du départ de cet enfant prodigue, en créant plus tard le *Tout Liège*, suave moniteur des vanités locales, passé, lui aussi, en d'autres mains, et, en écrivant avec l'ineffable Léon Tricot une comédie, *La Gomme*, dans laquelle on aurait tort, en dépit de son titre, de voir une étude autobiographique, et qui fut jouée un soir au Gymnase, pour la stupeur de nos concitoyens.

Entretiens, notre héros, qui avait par raffinement anglicisé son prénom — comme s'il ne pouvait pas s'appeler Joseph comme son propre père, ou comme Rulot, Demarteau ou Marcotty, — était entré au barreau où, dans le principe, on affectait de morgue et de puffisme avaient rendu assez antipathique. Disons tout de suite qu'il s'est amendé depuis. Un retour opportun vers le bon garçonisme nécessaire lui a rendu des camaraderies qu'il s'était aliénées et il a maintenant au Palais la réputation d'un bon avocat d'affaires, actif, débrouillard et sûr sur les questions de chiffres.

D'autre part, devenu juge de paix suppléant, montre dans ces fonctions une consciencieuse indulgence, une attentive préoccupation d'équité. Le désir de personifier chez nous le rôle de président Magnaud au petit pied, est certes pas la moins louable des originalités de notre réduction d'Alcibiade.

Il y a donc des à-côtés curieux dans la psychologie de ce grand garçon pâle et poupin, qui s'élève tant d'air dans l'envol des basques conquérantes de son pardessus cambré selon les préceptes du bon faiseur, et qui arborait naguère, avec tant de joie, sur son uniforme vert de « garde d'honneur » l'étréscillante brochette de ses décorations...

Car il passe pour aimer ces bibelots scintillants d'un amour tenace et inapaisé. Et c'est à l'amour que les mauvaises langues attribuent le plus clair de ses activités diplomatiques, littéraires, artistiques.



GRÉTRY. — Il me rend ma maison, je lui passe mon piedestal.

Jöe HOGGE. — C'est bien le moins... et je reste ainsi un motif à décoration.



C'est ainsi que des brochures sur la Serbie et sur l'Espagne ont été récompensées par des crachats qu'il ne faudrait pas confondre avec ceux dont M. Hubin, s'est fait le dispensateur national. D'autres sont venus s'agglomérer à ceux là, grâce aux efforts avisés et empressés de leur actuel propriétaire, à qui ses fonctions consulaires et son titre de commissaire général de deux « Puissances » un peu fantaisistes, comme tout ce qui est balkanique, pendant l'Exposition de 1905, ont d'ailleurs valu d'utiles relations...

Notre brave Joë municipal aime les croix et les rosettes. Il lui est infiniment agréable qu'on lui assigne une place en vue dans notre landerneau. Pour arriver à ses fins il se donne beaucoup de mal. Il a créé dans ces derniers temps l'Œuvre des Artistes et le Souvenir français. Il est encombrant, il est comique, il nous agace, disent éberlués par ses initiatives, ceux qui ne comprennent pas que l'autogobisme peut avoir, toutes réserves faites sur son élégance... morale, de bons résultats pour la collectivité.

De fait, il faut parfois se dire qu'il y a lieu de ne pas être trop sévère envers l'humaine faiblesse quand, par exemple, ceux qu'elle affecte travaillent pour tout le monde, par contre coup, en faisant les affaires de leur vanité.

Evidemment, s'ils étaient totalement désintéressés, ce serait encore plus chic, mais il faut savoir se contenter philosophiquement, et prendre les hommes tels qu'ils se présentent en attendant qu'on les corrige.

Nous parlions de l'Œuvre des Artistes. Il est certain qu'elle a permis aux Liégeois de contempler dans ses Salons des œuvres neuves qu'ils ignoreraient encore sans elle, qu'elle a contribué par maintes manifestations à l'intensité de notre vie intellectuelle et à l'accroissement du public qui s'intéresse aux choses d'art, et qu'elle a, par sa concurrence même, déterminé une émulation qui a donné d'intéressants résultats. Le monument Delcour, la maison Grétry sont des choses qu'il fallait réaliser. Reconnaissons qu'il est heureux qu'on ait trouvé l'Œuvre pour les accomplir, et la cité lui devra de la gratitude pour la réussite de ses efforts.

Un grincheux — cette espèce est sans pitié! — me disait dernièrement: « Quel dommage que dans le milieu où nous sommes, quand il se fait quelque chose de propre, la gloire en revienne si souvent à un pantin! »

Et je crus devoir lui répondre:

Cela tient sans doute à ce que, chez nous, beaucoup de ceux qui pourraient faire des choses utiles, sous prétexte qu'ils répugnent à l'idée de se mettre en avant, et de passer pour capables de tirer de leur activité des satisfactions de gloriole, professent avec trop d'obstination le culte de l'immobilisme!

Lola.



### Les Auto-Aéro Clubs Mangent et Parlent



Les Clubs siamois « l'Automobile-Club et l'Aéro-Club » se sont réunis dimanche, autour d'une vaste table. Ils avaient eu l'intéressante pensée de convier *Tatène* à être de la fête. Malheureusement *Tatène* se méfia. Certes, un homme ne lui fait pas peur, ni deux, ni trois, mais ils étaient cent, qui devaient être très lancés après l'extra dry, et on devait faire l'obscurité pendant les projections cinématographiques. Et puis *Tatène* aurait dû se partager entre le voluptueux M. A. Gillard, président de l'A. C. et le suave M. E. Digneffe, président de l'Aé. C. Le problème était ardu, car, était-ce sur la longueur ou sur la largeur qu'il lui fallait se diviser pour n'exciter aucune jalousie? Si les deux présidents siamois l'eussent voulu cependant tour à tour et toute entière, elle ne serait jamais sortie proprement, d'éventuelles complications d'état-civil.

Cela n'a du reste pas empêché *Tatène* d'être de cœur avec tous ces joyeux lurons, et de recueillir les fleurs d'esprit qu'ils ont gaspillées.

Plusieurs hautes personnalités, pour des raisons analogues ou différentes de celles de *Tatène*,

avaient dû s'excuser aussi. Parmi elles Narenne di Boure, le Mayeur la Rosière, Bibi Mamour, le grand vicaire Schoelmesters, Désiré père, le procureur Huytens de Terbeek, Boulboule, le général Londot, Poilpoil, etc. Le Gouverneur de la province avait tenu à être présent. Il fut placé en sandwich entre les deux présidents.

Le menu, aimablement illustré par M. W., le fils du notaire, avec la légende suggestive: « Le Temps fait passer l'Amour. L'amour fait passer le temps », empruntée à Schopenhauer, un fervent de l'auto, portait le programme suivant:

*Bouillabaisse de pièces de rechange*  
*Barquettes aériennes*  
*Ailerons de biplans à l'huile de ricin*  
*Filets mignons à la Roland*  
*Timbales russes à la Digneffe*  
*Champignons farcis Layouska*  
*Dindonneaux écrasés au fil de l'air*  
*Foie gras, quatre cylindres à la Gillard*  
*Compote d'écrabouillés Syberg*  
*Glace à la benzine*  
*Nêfles bien mûres*  
*Bonbons acidulés Hartog*

On a fait grand honneur à ces mets exquis et on a toasté dès le premier plat.

M. Gillard, président de l'A. C. s'est exprimé en ces termes: « C'est avec un plaisir très spécial, que je vois réunis ici les Chauffeurs de la Drôme et ceux de l'Aéro-Drôme. Je sais que seul le plaisir d'entendre mon éloquent discours vous a rassemblés autour de moi, en ce soir de carnaval. J'ai du reste répondu de vos personnes auprès de vos familles anxieuses et vous convie, après le dessert, à ne pas trop vous attarder aux douceurs de vos jeux favoris: le piquet, le billard et la main chaude. Suivez plutôt l'exemple de votre président Auguste ».



M. Digneffe, président de l'A. C. parla aussi: « Je ne suis pas bien au courant des choses de l'aviation, car le temps me manque généralement, mais je suis obligé de m'incliner devant les merveilles que celle-ci accomplit. N'a-t-elle pas amené votre pilote attiré à voler malgré un nom lourd à porter? C'est en vain qu'on voudra parler aujourd'hui de Laminine de plomb. »

Un froid glacial a accueilli cette manifestation si rare de bonne humeur chez M. Digneffe. Mais on sut plus tard qu'il n'y avait à son égard nulle réprobation. Les convives n'avaient pas compris sur le moment. Ils ne manifestèrent leur joie que cinq minutes plus tard, mais par malheur, au moment même où M. le Gouverneur prononçait un vibrant laïus: « Mes chers amis, je suis venu ici dans un but tout à fait désintéressé, vous n'en doutez pas. Mais, je puis tout de même vous confier qu'au lieu de taper tout le temps sur mon sale gouvernement, vous feriez bien mieux de vous ranger à ses côtés. Ses représentants, en ce cas, vous accorderont tout ce qu'il vous plaira et nous mettrons les pouces à l'extraordinaire Députation permanente de M. G. Grégoire, qui a l'audace de taxer vos autos et songe à coller des plaques sur la queue des avions. Et ensemble nous résoudrons la question flamande. Mon Gouvernement se fiche des Flamands comme de la vertu de M. Woeste, il s'appuyerait aussi volontiers sur les Wallons, s'ils étaient plus nombreux. »

C'est ici que se place l'accès d'hilarité causé par le jeu de mots de M. Digneffe et enfin compris collectivement.

M. de Meeus, président de l'Aéro-Club du Limbourg a fait très adroitement diversion en remerciant chaleureusement M. le Gouverneur au nom des Flamands présents.

On a passé enfin à la dernière partie de la séance: les projections cinématographiques.

Quelques scènes méritent d'être signalées: Un crâne aventurier, par M. Albert Roland. L'aviation militaire équestre, par le sous-lieutenant E. Bronne. Noblesse oblige... à voler, par le chevalier de Laminne M. Gillard dans la fosse des lionnes (film réservé). Le chauffeur en panne, par M. J. de Thier. Le carburateur accéléré, par M. Stembert. Histoire d'une capote, en deux actes, par O. Englebert. Gouverner, c'est prévoir, par le propriétaire de l'Aérodrome d'Ans. Concours de poids lourds, par le baron Van Olkoff. Equilibre instable, par M. Minique de Thier. Histoire de Jambon, par M. Jules Hansez. Le pavage des routes aériennes, par M. l'ingénieur Jacquemin. L'homme et le rasoir, par M. Adhémar de la Hault. Le chauffeur et la dame, reproduction d'une catastrophe automobile, par M. Smulders. Essais triomphants, par M. Moulin. L'art de construire un aéroplane, par M. de Brouckère. Et celui de voler entre deux courants, par M. Delvaux de Fenffe.

Les spectateurs se sont réveillés vers 5 heures du matin, après une charmante soirée.

Crawé Boket.



TOT RÊTCHANT.

L'aventure Wauwermans-Hubin à la Chambre a inauguré de nouvelles mœurs parlementaires. Elles ne sont pas sans quelque contradiction. On aura remarqué, en effet, que si c'est M. Hubin qui a ouvert la bouche pour le geste peu gracieux que l'on sait, c'est tout de même M. Wauwermans qui a tenu le crachoir.

M. Hubin, qui, étant hutois, n'est pas une moule, a craché au bassinet — j'allais dire au bassinâ — avec une force peu commune, et on demandera à la balistique d'établir la trajectoire de l'envoi. Cette façon de concevoir les choses est, du reste, du Hellebaut tout craché.

Chose imprévue la manière de M. Hubin a eu pour M. Wauwermans un résultat très désiré par celui-ci. Il fut couvert de « crachats » avant que de devenir ministre, et il faut dès lors reconnaître au député socialiste de réelles qualités décoratives. Mais, pourquoi a-t-il oublié la formule wallonne, si élégante et qui eut donné à son geste une grâce qui lui eut valu toutes les excuses: Escusez qui dj' rêtche?..

RSO

LE VIN D'HONNEUR A M. PELLETAN.

M. Greiner recevait aux établissements John Cockerill. M. Camille Pelletan, lui offrit un verre de porto, deux verres de porto, disent ces jeunes gens de la Jeune Garde. Puis l'ancien ministre admira les machines et les feux, et se rappelant qu'il avait été le papa des « p'tits bateaux » de France, il avoua, en agitant la lèvres inférieure et en secouant le chef, que, pour lui, tout cela était un peu lointain et qu'il était plutôt archéologue.

Or, ce porto est devenu dans la presse un vin d'honneur et le XX<sup>e</sup> Siècle a dénoncé cette trahison d'un des fournisseurs du gouvernement qui donnait à boire un vin d'honneur, à un blocard, ami de Combes. Heureusement, tout s'est apaisé, M. Greiner a fait remarquer que le vin venait de Portugal et non de Champagne, et, ce qui n'était pas très aimable, qu'il n'avait pas reçu l'ancien ministre de France avec plus de façon qu'un simple visiteur. Et, pour empêcher tout nouveau malentendu, M. Greiner a envoyé au gouvernement une carte des consommations allant du Xérès de la Fontera au démocratique pêket avec prière d'indiquer, en face de chaque boisson, les catégories de visiteurs à abreuver de telle ou telle sorte.

RSO

CONFÉRENCES PROCHAINES.

L'Association pour la culture des petits-frères et la pension des vicaires mineurs organisé pour ce printemps une série de conférences que nous recommandons chaleureusement à l'attention sympathique de nos lecteurs.

M. Paul Forgeur parlera de la question du Ventre et commentera humoristiquement la fable: *La Grenouille et le Bœuf*.



M. Nyst de l'Est-Ouest étudiera l'influence de la prodigalité sur l'organisation défectueuse des tramways. M. de Buggenoms confèrènciera sur l'art de danser et le port de la jupe-culotte, — avec démonstrations.

Désiré, *podassokus* Désiré, l'intépide marchand de journaux parlera de M. Delsemme, champion liégeois du *Cross-Country*.

\* M. Croisier rappellera, à propos des cuirs de Russie, les bons mots du marquis de Bièvre.

M. l'avocat Servais approfondira la question du rapport des sémaphores avec l'élévation des idées.

Enfin M. Paul Mélotte nous dira ce qu'il pense des avantages de l'ignorance encyclopédique.

RSO

LA DOUCHE HEBDOMADAIRE.

M. Paul van Hoegaerden a été très étonné, l'autre dimanche, de retrouver la paix dominicale des anciens jours. Pensez donc, chaque dimanche, depuis près d'un mois, lui apportait, en guise d'apéritif ou de pousse-café une horrible drogue qu'il lui fallait avaler sans oser faire la grimace et qui lui gâtait toute sa journée. C'était M. Van Marcke affirmant, en pleine réunion libérale, ses sympathies pour le cartel; c'était M. Fulgence Masson disant au meeting des étudiants libéraux la nécessité des rapports plus étroits entre patrons et ouvriers;

c'était enfin M. Camille Pelletan dénonçant comme un danger social l'immixtion des capitalistes dans la politique; c'était la douche hebdomadaire laïque et obligatoire. M. Van Hoegaerden s'y soumettait avec sa bonne grâce d'homme du monde et d'homme d'affaires, mais il la trouvait assez froide.

Ceux qui, lors de la conférence de M. Camille Pelletan, se trouvaient à proximité du Seigneur de Crève-Cœur, purent suivre sur les traits de celui-ci toutes les impatiences du doctrinarisme en face des idées radicales. D'abord, ce fut très bien: M. Van Hoegaerden souriait et cette belle carnation qui, sous des cheveux blancs, lui conserve un air de jeunesse mâle et conquérante, était du rose le plus heureux, aux strophes anticléricales de M. Pelletan, M. Van Hoegaerden souriait et applaudissait sur un rythme militaire, mais tout à coup son sourire se figea, et, aux bravos qui éclataient, les bras de M. Van Hoegaerden restèrent croisés: le confèrencier parlait de question sociale, d'abandon de privilèges, de nouvelle féodalité par le capitalisme et la finance! Le rose heureux des joues gagna les tempes, y atteignit le ton vivace du sirop de groseille, glissa sous les cheveux d'argent qui, affirme un voisin immédiat de M. Van Hoegaerden, se hérissèrent comme les bayonnettes des chasseurs si longtemps commandés.

Pourtant l'ancien major se sentait observé, et, tout en bénissant le règlement qui lui avait donné, quinze jours avant, un successeur à la présidence et ainsi lui permettait d'être dans la salle et non sur l'estrade, M. Van Hoegaerden se reprit à battre des mains. Il n'y avait d'ailleurs là ni M. Magis, ni M. Neujean, ni M. Digneffe pour le voir applaudir de telles théories anarchistes.

RSO

Mme Delsupexhe, Mme Vastyfrotte, Mme Beulemans, Mme Coppeneur et Mme Kaekbroeck sont dans la joie.



Elles ont trouvé un joint pour se rapprocher de « nos souverains » et pour jouer « dames du monde ».

Elles ont trouvé la fleur de la Reine!

C'est étonnant ce que Mme Delsupexhe, Mme Beulemans et Mme Voirpluhaut s'intéressent aux pauvres phthisiques et autres « jeunes malades » depuis qu'on a inventé la fleur de la Reine.

Combien de bonnes femmes qui étaient sur le bord de la « société liégeoise » — sur le bord extérieur s'entend — et qui comptent là-dessus pour avoir l'air d'avoir sauté la barrière?

Ça ne prend guère que sur les fournisseurs, en réalité, mais c'est toujours ça.

Et M. Delvaux, du haut de son donjon de Fenffe, autre fleur de la reine, suit d'un œil amusé les ébats des braves dames, en supputant dans son par-dedans le nombre de fières consciences démocratiques qu'il parviendra à détourner, à se concilier et à embobéliner avec des joujoux viteux de ce numéro-là.

Jusqu'ici, ça à l'air de lui réussir assez bien.

Mais qu'est-ce qu'elle va dire de tout ça, la Démocratie?

Qu'est-ce qu'elles prendront un jour ou l'autre pour leur rhume, les fières consciences?

Ah, ma bonne Mac'hère, prends garde au démon tentateur, ton brave homme de mari pourrait bien payer la casse!

RSO

On s'abonne à *Tatène* SIX MOIS pour 2 frs 50 en remplissant le bulletin de quatrième page.

RSO

On s'est étonné de ce que notre oncle Edmond Picard n'ait pas pris la parole aux funérailles de l'illustre et regretté Jules Le jeune. *Tatène* est allée aux renseignements et voilà ce qu'elle a appris: comme tout le monde ne disait du grand philanthrope que du bien, il était impossible à M. Edmond Picard, qui ne veut rien faire comme les autres, de ne pas en dire du mal.

Il a préféré se taire... pour une fois.

RSO

Nouvelle invasion des Barbares.

Nous recevons une lettre qui nous plonge dans une réelle anxiété. Elle est signée « Bou-bou Manaka, ex-satyre, évêque nègre et camérier secret de Marie-Louise ».

Elle annonce une invasion des barbares venus de Louvain « pour en finir une bonne fois avec les bandes de penseurs libres, socialistes, progressistes et libéraux ».

Voici en résumé le programme de l'invasion: Samedi après midi, premier cortège de provocation et première exhibition des Saintes-Matrasques.

Dimanche, second cortège de provocation, Bénédiction des gourdins et casse-têtes à la Cathédrale. Prise de sac de la ville, massacre des femmes et des enfants. A 2 heures, banquet

au Grand Hôtel de la rue St-Gilles (Jésuites). Le soir, reconduite aux Guillemins des Apaches glorieux, par la police ».



drapeau.

Ça va faire encore pour la libérale cité Wallonne un « beau dimanche ».

☞

Extrait de l'une des brochures cléricales en faveur de la procréation à outrance, signalées par *Tatène* :

« La naissance du premier enfant étant en général très douloureuse, les époux ne commettent aucun péché en commençant par le second. »

☞

Du journal étudiant cléricale *Le Vaillant* : « A vendre, une petite voiture appartenant à une dame, qui a une capote mobile aussi bonne qu'une neuve ». — Voyez-vous nos jeunes éliacins, petites oies blanches, se lancer dans des plaisanteries à sous-entendus graveleux ! Que va dire Monseigneur !

Mais « Le Vaillant » cléricale n'a rien innové il nous souvient d'une annonce parue dans *La Meuse*, il y a quelques années et ainsi conçue : « A vendre presque pour rien courreuse ayant fort peu servi avec capote, s'adresser rue des Guillemins n°... » !

☞

Connaissez-vous la différence qu'il y a entre M. le Gouverneur de la Province et M. Gouverneur propriétaire de l'Aérodrome d'Ans ?

— ? !  
C'est que le premier a parmi ses noms Belpaire de Fenffe, tandis que le second n'a que Belle paire de... fesses.

Parfaitement.

☞

POIL-POIL TRAVAILLE.

Poil-Poil et son copain Fistou lisent dans un journal d'Outre-Meuse l'annonce suivante :

« On d'mande deus pûris po fé l'ovrêdje. » I fât des bons certificats. S'adressi sol Pont » d'Amécour tos les djôis inte 12 heures à » mÿe-nut' et 8 heures à matin. »

— Y alans-gne ? demande Poil-Poil.

— M'en fous mi ! réplique Pistou.

— Sêsse bin qwê, fait Poil-Poil, alans-i. Tî frê l'ovrêdje hein twê et mi dji t' loukrê !... »

Feu Tchanchet



BARBE-EN-ZINC

L'une de nos plus anciennes et de nos meilleures « têtes de Turc », le major « Barbe-en-Zinc », vient de prendre une résolution héroïque et qui cependant ne manque pas d'un certain machiavélisme. Il a mis en effet en adjudication le dégraissage de sa tunique. La raison en est que, candidat perpétuel au ruban de l'Ordre de Léopold, il pense de la sorte, par une espèce de suggestion, activer les intentions limaçoniques des pouvoirs publics. Et puis cela l'aidera à patienter, jugez-en : le premier dégraisseur auquel il s'est adressé lui a demandé jusqu'à 1934, mais si, comme il en est question, la corporation parvient à constituer dans ce but un consortium, il est permis d'espérer que Barbe-en-Zinc aboutira vers 1930, pour le Centenaire de l'Indépendance. La cantine du régiment a de son côté fait des offres pour le dégraissage par un procédé qui n'est pas neuf et qu'on dédaigne un peu dans certain monde trop raffiné. Il consiste à mêler intimement la tunique à la soupe des hommes pendant la période des manœuvres. Le troisième jour le régiment est repu et le vêtement remis à neuf.

A notre avis désintéressé, la question de la décoration de notre illustre ami, après la remise en état de sa tunique, nous paraît d'une réalisation impérieuse. Cette récompense de la vaillance, le major Deltour (prends garde de te laisser abattre) ne l'a-t-il pas eue ? Et le major Lajot qui ne craignait pas d'affronter des chevauchées sur toutes les Brocales du monde ? Voir même le colonel Fraigneux, qui, il est vrai, a d'immombrables cordes à son arc, lui. M. Barbe-en-Zinc, adjudant a depuis quelques temps, une qualité nouvelle à la décoration, il est rentier.

Nous sommes heureux, au surplus, de célébrer ici, tous ses mérites et notamment l'un d'eux, moins connu par le grand public.

Il est, en effet, depuis des ans l'un de nos plus zélés propagateurs pour l'expansion — ou l'extension ? — de la langue française. Seulement MM. Digneffe, Wilmotte et Jennissen, qui ont plus d'entregent, Pont obstinément tenu à l'ombre. Nous voulons l'en sortir, en contant une aventure arrivée au brillant officier.

C'était pendant un exercice, au Tir Communal. Comme il venait de commander un retentissant : En avant « harche », ce mot fut répété en chœur par la compagnie qui suivait. Barben-Zinc se retourna vivement et s'écria en une langue énergique, mais non dépourvue de charme : Je ne permets pas, quand je fais l'exercice, qu'on vienne « tripoter à mon derrière ».

Ceci, à défaut de l'Ordre de Léopold, vaut au moins les palmes académiques. M. le Major Barbe-en-Zinc aura l'un et les autres, pour les épingler sur sa tunique rafraîchie, à côté de ses quatre insignes de congrégation et de sa médaille de Chèvremont, en attendant le Grand-Cordon Ombilical.

Brocale

## Le bras droit du Ministrable

On annonce le départ définitif de M. Maurice Wilmotte. Cet excellent homme attend impatiemment une date prochaine pour quitter sa chaire de l'Université. Il ne reviendra plus souvent à Liège, affirme-t-il, aux derniers de ses amis — ils sont deux — car, même ceux dont il façonna la personnalité à sa manière, négligent de lui en témoigner de la reconnaissance. (A toi, Emile !)

Un jour délivré de son cours de l'Université où certain conflit d'administration dans lequel intervint sans trop savoir pourquoi M. Vandervelde, lui a détruit toute confraternité professorale, M. Maurice Wilmotte quittera élement Bruxelles et ira se fixer à Paris.

Car Bruxelles n'a pas accueilli M. Wilmotte, comme M. Wilmotte l'avait cru ; et il se pourrait bien que Paris apportât aussi quelque déception à cet homme dont c'est toute la besogne de combiner les gaffes et de montrer les trous de son manteau.

L'arrivée de l'aimable savant à Bruxelles fut marquée par une de ces étourdissantes toquades. M. Wilmotte comptait beaucoup sur la géhédlettrerie bruxelloise pour s'entourer dans la capitale d'un peu d'art et de littérature et soutenir ainsi un renom de littérateur qui lui est plus cher que celui de pion illustre. Aussi, à peine débarqué dans l'ombre de Saint-Michel, fit-il venir chez lui un jeune écrivain, d'assez mauvais caractère M. X..., avec qui il avait eu une querelle venimeuse.

« Cher M. X..., dit le professeur, nous sommes faits pour nous entendre, vous avez du talent, vous êtes fonctionnaire et je représente une force du gouvernement libéral de demain. En effet, il y a un seul homme dans le parti libéral qui puisse être ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, c'est M. Tartempion, de Liège ; or M. Tartempion ne se connaît pas plus en art et en enseignement que moi dans la culture du topinambour ; mais je suis son bras droit, c'est moi qui, en le plaçant à la tête de ceci et de cela, en lui écrivant les discours qu'il prononce, en lui amenant des gens épatants, en ai fait un ministrable. Or M. Tartempion, ministre ne pourra se passer de moi ; dès lors vous voyez que vous avez, que nous avons, vous, moi et nos amis des lettres tout intérêt à nous entendre. »

Hélas ! le jeune X. que cette confiance avait ahuri, n'eut point la sagesse de méditer sur elle, et, en quittant M. Wilmotte, courut au café de la Régence, rendez-vous du Tout-Bruxelles du journal, des expositions et du livre, et, se frappant les cuisses, raconta son entrevue avec le nouveau Bruxellois.

Le lendemain, l'histoire du bras droit du ministrable courut tous les cafés et tous les bureaux littéraires du ministère, et voilà pourquoi M. Wilmotte n'ayant point rencontré à Bruxelles ce qu'il y cherchait, va tenter la fortune en Lutèce.

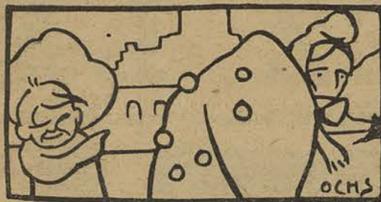
Mais on assure que ses conférences à la Sorbonne ne compenseront pas certains impairs commis et certaines impressions plutôt fraîches qu'il a laissées à un dîner donné en son honneur le mois dernier, chez M. Lanson.

« Qu'est-ce au juste que ce professeur belge ? y demandait à un voisin une dame peu au courant.

— On ne sait pas encore, répondit celui-ci, les philologues disent que c'est un littérateur et les littérateurs prétendent aussitôt que c'est un philologue ; peut-être mettrait-on les uns et les autres d'accord en avançant que c'est un... »

Mais l'indiscret qui écoutait n'en entendit pas plus.

Mamé



## Plaque-Madame MÉDAILLON



Le beau Loulou pimpant et rose  
A cheval, en de gracieuses poses,  
Dirige les combats homériques  
De notre sanguinaire garde-civique  
Qu'il est joli, qu'il est mignon  
L'enfant chéri de Cupidon !

Chaque jour, il gagne bataille  
Sur les cheveux blancs qui l'assaillent.  
Guerriers fameux ! Lajot ! César !  
Chapeaux bas devant ce lascar !  
Mais vous, mortels, de ce poupin,  
N'avez pas peur, il ne mord point !  
Ce n'est qu'un bibelot coquet, précieux  
A l'âme tendre, au cœur de feu...

Un bleu.

## FABLE

Un jour, dans son auto, allait je ne sais où,  
Monseigneur et sa crosse, comme un grand  
Il côtoyait une rivière [manitou  
Dont l'onde perflde et meurtrière  
L'attira tant et et si bien  
Qu'après une embarquée  
Soignée  
Fut englouti ce grand chrétien  
Il eut comme épitaphe ces vers :  
Ici mourut l'évêque Hubert  
En voyageant orgueilleusement  
Dans une auto de trente mille francs  
Alors que son doux maître Jésus  
S'en allait prêcher les pieds nus.

Mathi l'Oxhai.

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir faire bon accueil au reçu de fr. 2.50, prix d'un abonnement de six mois à *Tatène* et qui leur sera présenté incessamment.

Nous leur demandons également de nous prévenir sans tarder des irrégularités qui pourraient se présenter dans le service du journal, irrégularités dont nous sommes absolument irresponsables, mais dont nous recherchons en ce moment les causes.



Les Grandes Marionnettes.

## LE TRIOMPHE DU THÉÂTRE BELGE.

Les auteurs belges dans le ravissement depuis que *Mademoiselle Beulemans* leur a ouvert la voie du succès. Les voilà donc reconnus capables d'écrire une pièce qui « fait de l'argent » ! Aussi annonce-t-on, pour bientôt, toute une pluie de comédies et de vaudevilles dus à des compatriotes. Avant d'aller plus loin, il n'est pas inutile de noter que le premier grand succès du théâtre belge est la pièce *la plus anti-belge* qui ait jamais été écrite. Voyons des deux héros, entre lesquels le cœur de *Mademoiselle Beulemans* « balance ». L'un est le jeune Français Delpierre qui a toutes les qualités, l'autre est le sieur Séraphin Meulemeester, bruxellois et, en tous points, un « sale petit monsieur ». Il veut plaquer sa bonne amie, dont il a un enfant pour épouser une demoiselle richement dotée et quand il s'est fait prendre, comme un benêt, il ne se gêne pas pour aller raconter que son ex-fiancée a des amants. Son père est d'ailleurs une fripouille du même acabit et fat comme sait l'être un Bruxellois de Bruxelles.

Delpierre par contre est un gentleman. Lorsque Séraphin lui raconte son histoire, il se garde bien d'aller le livrer à celle qu'il aime, bien que son intérêt cependant l'y presse. Il est discret, il est charmant, enjôleur, éloquent et élégant.

Qué dire de M. et Mme Beulemans dont le caractère grognon, mal embouché est constant ? Ils ont de sales manières et l'on aura remarqué sans doute ce trait, si bien observé, de M. Beulemans prenant un morceau de sucre qu'il grignote pour le replacer, à moitié mangé, dans le sucrier.

Tout ce qui est belge dans la pièce est grotesque. Il est vrai, comme on l'a fait

remarquer déjà, que les Belges dont il s'agit sont des Bruxellois.

Bonnes gens de la province, cela nous venge du mépris de ceux à qui nous fimes l'honneur de choisir leur cité pour notre capitale !



Elle est vraiment délicieuse, cette aventure du peintre en bâtiments, qui a accompagné notre directeur du Royal, lors de son « Tour de France » à la recherche d'étoiles — Vous vous rappelez que ce décorateur était le grand conseiller dans le choix des ténors, sous le bon prétexte que les peintres chantent toute la journée...

Or il revint. Sa fonction de Mécène lui ayant coûté beaucoup de billets bleus, il crut, et tout autre l'eut cru à sa place, que dorénavant il serait abonné « non payant » — Vous voyez sa tête quand un beau dimanche, arrivant au contrôle avec sa moitié, il apprit que « ses » places étaient louées... Explications, mots aigres, réflexions amères sur l'ingratitude humaine. Enfin notre Mécène quitta la maison en jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus !

Notre beau Jules Seeliger est depuis lors taciturne. Il sait que la jeune espérance directoriale doit être parfois guidée et il cherche à qui doit revenir cet honneur périlleux — Son choix paraît s'être fixé sur deux collaborateurs de *L'Express*, M. « A. mateur — tout court — » et le « Viel Amateur », et pour que la triste aventure ci dessus contée ne leur arrive point, il propose de faire payer leurs frais de route par la Caisse Communale...

Ces deux amis inséparables exultent à l'idée d'aller choisir eux-mêmes, parmi toutes les petites actrices de France et de Navarre, celles qu'ils jugent devoir faire notre bonheur !



Histoire d'un bourriquot.

Dans l'un de nos théâtres, on joue de temps à autre certaines pièces où la collaboration d'un âne est précieuse, voire même nécessaire pour assurer le succès des autres acteurs.

Seulement ce modeste pensionnaire coûte la somme de cent sous, par soirée, et l'allocation de ces cent sous constitue un véritable crève cœur pour la directrice, obligée de les payer.

Un de ces derniers soirs, malgré l'âne la recette avait été mince. De méchante humeur, notre bonne dame attrape l'accessoiriste et lui demande, à brûle-pour point :

« Mais, dites donc vous, vous feriez bien le bourriquot ; après tout, ce serait cent sous d'économisé » !

Oh ! oui, Mme la directrice répond l'autre, si vous voulez bien me prêter vos oreilles !

Il a paru aux nombreux pensionnaires qui assistaient à ce petit dialogue que Mme la directrice a été « assise », du coup...



C'est M. Carbonnel, régisseur du Royal au temps de M. Dechesne père, qui sera chargé de la régie de l'opérette au Gymnase, l'hiver prochain.



Le sémillant officier, Mlle Frida qui, tous les soirs, au Pavillon de Flore, conduisait avec tant de cranerie son régiment de lanciers, poussait à un tel point le souci de bien faire, qu'avant d'entrer en scène, elle passait une inspection sévère de ses hommes qu'elle admonestait durement si quelque chose, dans leur tenue, laissait à désirer. Tant de zèle et tant de conviction produisirent leur effet sur Mlle Joséphine Vidal qui s'est senti, tout-à-coup, une âme militaire.

Elle en a fait part à ses amis et connaissances en manifestant un goût prononcé pour la cavalerie. Aussi, lors de la représentation donnée à son bénéfice, ces derniers ont remis à leur Fifi, l'enfant de plus en plus choyée d'Outre-Meuse, un superbe cheval de bois, avec lequel elle fera ses premiers essais dans l'équitation.

Aux premiers beaux jours, on verra Mlle Vidal chevaucher le long de nos boulevards, sous l'œil attentif et sévère de notre colonel de la garde-civique, le beau Loulou.

Marié ax oûs

## JARDIN DU MIDI

VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins  
TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475

Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX

Concert de symphonie. - Cinema. - Attractions diverses.  
Spectacle de Famille

MÊME MAISON

Hôtel du Midi, confort moderne.  
Pâtisserie, salon consommation.  
Magasin de Tabacs et Cigares

**FUMEZ LA KHALIFAS**

**CYCLISTES** POUR VOS VÉLOS

Adressez-vous à la Maison

**E. Lasson - Collard**

Rue Bidaut, 1 (Caserne Saint-Laurent)

Représentant des célèbres marques :

Royale Saroléa, Saphir,  
Bovy, Chainless Durkop,  
Nationale. (Munies des pneus Hutchinson)

Grand choix de Vélos d'occasion

Accessoires —o— Réparations —o— Emaillage

**Samedi 18 Mars 1911** Ouverture du Café Universel  
32, Rue du Pont d'Avroy, 32, Liège

Etablissement de premier ordre, ne vendant que des spécialités connues

Service soigné BUFFET FROID — VINS DES MEILLEURS CRUS Téléphone 1965

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS  
SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT  
Liège et Province **CREDIT** de 15 à 30 MOIS  
Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires,  
Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.  
Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amersœur, Liège)

**Photographie N. SMALS**  
19, rue Chaussée des Prés, LIÈGE  
12 jolis portraits francs 2.50  
Agrandissements avec cadres dep. frs 8.50  
Choix de Machines parlantes, Cylindres et Disques

Pour vos imprimés adressez-vous à

**L'IMPRIMERIE A. DUBUISSON**

Téléphone 3635

Rue Sainte-Marguerite, 182, Liège

Téléphone 3635

Imprimés de luxe, Commerciaux, Industriels  
et Administratifs

Imprimeur du Journal Satirique TATENE  
et du programme du Théâtre du Gymnase

**CHAPELLERIE JEAN**  
LIÈGE, 50, rue Léopold, 50, LIÈGE  
Près du Pont des Arches

**J. FROMENTEAU**

**JEAN coiffe bien**

Tous ses chapeaux sont d'un beau noir.

**Hôtel-Restaurant**  
**DU PETIT - TRIANON**  
12, Boulevard de la Sauvenière, Liège

A. Marlier-Valentin

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE  
Degustation de Faro  
Téléphone 1104

**PHARMACIE ENGLEBERT**  
Rue du Pont d'Avroy, 50. Liège  
Spécialiste pour maladies intimes, anciennes ou récentes

Injections extra et préservatives	
Injection Airoline forte	3,50
Capsules Santal	4,50
Capsules Copahu	2,00
Cachets diurétiques	1,50
Extrait de thé	2,00
Injections et pilules régulatrices	
lesons (retards)	5,00

PROSTECTUS SUR DEMANDE

**MAISON DES SPORTS**

TÉLÉPHONE 154

Rue du Jardin Botanique, 5-7,  
LIÈGE

Maillots, Culottes, Bonnets, Guards, Bandes  
Molletières, Souliers pour Cyclisme et Foot  
Ball, Gants de Boxe, Punching Ball.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLE POUR TOUS LES SPORTS  
FORTES TOILES CONTINENTALES POUR AÉROPLANES

**TATÈNE**

Journal Satirique Illustré  
paraissant le samedi

Bulletin d'abonnement

Je soussigné

demeurant à

rue n°

déclare souscrire pour un abonnement de  
SIX MOIS, soit fr. 2.50.

le 1911

SIGNATURE

A renvoyer, 182, rue Ste-Marguerite, Liège.